

zurich

Liam Gillick

Kunsthalle

25 janvier - 30 mars 2008

Plutôt que d'une seule et même exposition itinérante, la rétrospective de Liam Gillick (né en 1964, vit et travaille à Londres et à New York) se compose, comme son titre l'indique, de *Trois Perspectives et un court scénario* s'échelonnant sur un an. Les deux premières étapes du projet se déclinent de manière presque simultanée au Witte de With de Rotterdam et à la Kunsthalle de Zurich ; une troisième « perspective » se dessinera au Museum of Contemporary Art de Chicago en janvier 2009. Quant au « scénario », il sera réalisé au Kunstverein de Munich en juin prochain.

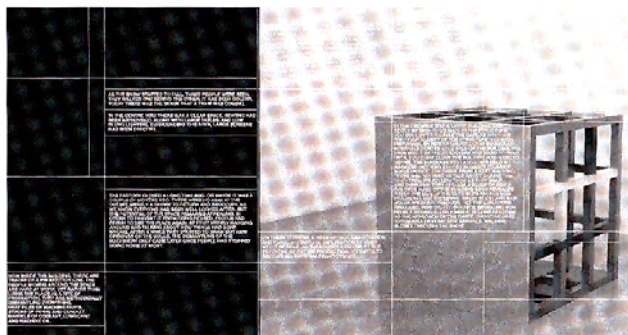
Comme à Rotterdam, l'exposition de Zurich instaure une atmosphère froide et oppressante due à différents éléments : une installation sonore (musique brute et répétitive) saturant les deux premières salles ; la couleur gris anthracite des murs et de la moquette recouvrant une partie du sol ; enfin, et surtout, le bois, médium gris des vitrines et de la structure modulaire sérielle qui occupe trois des quatre salles de la Kunsthalle. Constituée d'une succession de petits rayonnages qui l'apparente à des étagères pour CD, cette structure ajourée sépare – tout comme la moquette – les espaces de présentation des œuvres de ceux dévolus au passage des visiteurs.

Si la première salle ne donne à voir que cette structure, les suivantes se rapprochent toutefois davantage de l'idée que l'on peut se faire d'une rétrospective. Ainsi, l'une présente un ensemble constitué de cinq vitrines qui renferment, à l'horizontale, une sélection des archives imprimées de Gillick – livres, affiches et divers autres

objets –, selon une juxtaposition de couleurs et de formes avant tout esthétisante. Dans la salle suivante est projeté un film réalisé à partir d'images des principaux travaux de Gillick. La projection est quadrillée par une grille à trame blanche dans laquelle s'inscrit, par paragraphes successifs, l'histoire d'anciens ouvriers amenés à autogérer leur usine après sa fermeture (1). Enfin, la dernière salle, qualifiée de « zone institutionnelle », a été offerte par Gillick à l'institution, dans un geste qui relève de l'ironie ou de la provocation. Si le Witte de With a cédé l'espace à des artistes émergents pour qu'ils l'occupent tour à tour, la Kunsthalle de Zurich l'a, pour sa part, restitué à l'artiste afin qu'il assume pleinement son rôle. Finalement, un accord entre les partenaires a débouché sur l'exposition d'une sélection de pièces éphémères peu connues de Gillick. Celles-ci sont ainsi installées par l'équipe curatoriale, selon un agenda hebdomadaire précis, annoncé par voie d'affiche dans la salle d'exposition.

Au lieu de présenter un choix significatif de travaux produits par l'artiste ces vingt dernières années, la rétrospective qui lui est consacrée s'apparente donc davantage à une réflexion sur l'exposition et sur la question de l'autorité, entre institution, commissaire et artiste. Il faudrait d'ailleurs s'interroger sur la pertinence d'une rétrospective de l'œuvre d'un artiste à la quarantaine rugissante. C'est sans doute par crainte d'une muséification que Gillick semble avoir contourné l'exercice par une forte dose d'hermétisme. Les précédents pieds de nez d'artistes – ceux de Gianni Motti (*Plausible Deniability*, 2004) ou Rirkrit Tiravanija (*A Retrospective [tomorrow is another fine day]*, 2004-05) n'avaient-ils pas suffi à mettre en garde contre cette nouvelle mode ? Ici domine l'impression d'un conciliabule alambiqué mené en tournant le dos au visiteur.

Eveline Notter



Liam Gillick. Film still. 2008
(Court. galerie Air de Paris, Paris)

Liam Gillick expose également à la galerie Air de Paris du 15 mars au 17 mai.

(1) Histoire qui renvoie au livre de Gillick : *Construcción de Uno*, publié dans le cadre de l'exposition *Texte court sur la possibilité de créer une économie de l'équivalence* qui lui a été consacrée au Palais de Tokyo, en 2005.